

Lettre à mes amis libanais



Thaoura / révolution, peint sur les murs du centre ville de Beyrouth

Au pays du cèdre, la sève est révolutionnaire

Vous m'aviez conviée au Salon du livre francophone mais à cause des « évènements », le Salon fut annulé. Etrange comme vous reprenez cette expression qui, de 1975 à 1990, recouvrait la tragédie de la guerre civile. Les gens de ma génération comme les plus âgés l'ont encore en mémoire, nous Français si liés à votre pays par les liens de l'histoire. Maintenant, vous dites de nouveau « les évènements » pour nommer la révolte sans précédent qui galope du nord au sud, ponctuée de « *thaoura - thaoura* »¹, l'exaltante formule que scandent des milliers de Libanais de Tripoli jusqu'à Tyr, de Baalbek jusqu'à Nabatiyeh, en passant par Zahlé. « *Il y a mieux que le Salon du livre, le Salon de la révolution bat son plein dans les rues. On file place des Martyrs*² », lance Elias, à ma descente d'avion, samedi 9 novembre.

Depuis 1992 que je fréquente le Liban pour des missions de formation à l'Université, je n'avais jamais entendu vos langues se délier à ce point. Jamais vous n'avez parlé comme vous le faites actuellement, jamais je n'avais vu des

¹ Révolution

² Une des places du centre-ville de Beyrouth avec la place Riad Al Solh, proches du Sérail (siège du parlement)

centaines de tentes dressées au centre de Beyrouth, là où vous échangez sans relâche, jour et nuit, là où vous mûrissez vos harangues contre les politiciens vénaux, dans les rues, sur les marches de la mosquée Al Amin, partout vous affûtez vos débats sur ce qu'il est urgent de construire ; enfin, je n'avais jamais entendu non plus vos éclats de rires autour de ces petits *mannouché* qui dorent sur les grills et nous font saliver, auprès des narguilés fumants qui attendent la pause.

Tout a commencé le 17 octobre

Tu m'avais annoncé, Elias, que nous devrions limiter nos échanges téléphoniques ; en effet, le ministre des Télécommunications venait de décider une taxe de 6 dollars par mois, sur l'usage de *WhatsApp*. « *La goutte d'eau est allée trop loin, ça nous a fait descendre dans la rue* ». Cette femme de Hamra est venue avec sa fille pour manifester. Quand l'on sait que la diaspora est composée de plus 10 millions de Libanais, dispersés entre le Brésil, l'Afrique, l'Europe et les Etats-Unis, l'on comprend que la taxation des communications téléphoniques ait aussitôt allumé la mèche de la rébellion. Une taxe de plus, symptôme de la corruption massive qui gangrène le Liban depuis les années 1950.

Et ça éclate.

Place des Martyrs, rue Riad Al Solh, foule en liesse, foule en colère : « *Silahouna al kalima* »³



Chers amis de Beyrouth, je ne parle pas libanais : *assif, mabif-ham*⁴ ! Alors je m'immerge 15 jours durant dans la musique de vos verbes excédés, dans les timbres rythmés de vos paroles amères, je vibre aux sons scandés de vos langues déliées puis je scrute vos cortèges spontanés et vous emboîte le pas, je suis sur le vif de chaque slogan proféré par vos bouches en colère, bouches d'enfants, d'étudiants, d'hommes et femmes d'âge mûr, tous indignés, oui, votre révolution embrasse tous les âges, toutes les régions et toutes les communautés. Aujourd'hui, près de l'église Saint Georges, je m'enivrerai des décibels inflexibles de vos micros amplifiés par le DJ. Voilà que je peux répéter à l'envi ce refrain mimétique qu'est ce

³ « *La parole est notre arme* ».

⁴ « Désolée ! Je ne comprends pas ! »

célèbre *hola hola hoo* qui court sur toutes vos lèvres. J'écoute tous vos anathèmes, je ne les comprends pas, qu'importe, le message est clair, je sollicite parfois des traducteurs qui les résument d'un trait, « *politiciens dehors ! Vous puez ! On veut des gens de la société civile* » quand ils ne recourent pas aux gestes pour tenter de m'en faire saisir l'essentiel. Je scrute les murs de Beyrouth qui renvoient l'écho de vos mots trop longtemps étranglés, de vos rancœurs enfouies dans le ciment de la peur depuis tant d'années. Comment avez-vous pu attendre si longtemps sans vous soulever ?

Je m'acculture à ce qu'entrer en révolution veut dire. Puis j'écris, je consigne ces messages, les couplets lancinants de la supplique qui envoie les politiciens foireux aux diables de toutes les religions réunies, « *ces dinosaures qui pourrissent le pays depuis plus de 30 ans* », et qui ont su se faire haïr de vous tous.

Vous conspuez une crise économique qui ruine le pays, réclamez une justice sociale qui ferait fi de la corruption. Vous criez au scandale quand vous devez payer deux fois l'électricité, deux fois la note de consommation d'eau. Vous dénoncez exaspérés, « la crise des poubelles » depuis 2015 ; vous fustigez la misère, craignez les nombreux licenciements que vous subissez déjà, redoutez la baisse des salaires comme la raréfaction des denrées alimentaires, la rupture des stocks qui va avec celle des devises étrangères ; plus de dollars ni d'euros dans les banques. « *Comment vais-je payer mes fournisseurs* », s'inquiète une libraire.

Enfin, chaque soir, à 20 heures tapantes, un étrange concert nocturne s'élève au-dessus de la ville. Des femmes à leurs fenêtres, sur leurs balcons, frappent en cadence la spatule à la main sur des casseroles métalliques et les percussions s'engouffrent dans toutes les rues et ruelles « *les marmites sont vides* », et jour après jour, vous reprenez l'antienne.

« ***Kellon yanii kellon*** »⁵

Jeudi. Je retourne dans le foyer de la mobilisation, à quelques encablures du Sérail protégé par des barbelés et des militaires plutôt avenants. Impossible d'accéder à la place de l'Etoile, toutes les rues sont barricadées. Je les salue, leur demande : *comment ça va ? Ça va, merci*. Je me retiens de leur demander s'ils n'ont pas envie de nous rejoindre. Au fur et à mesure que les jours passent, je suis de plus en plus tentée de dire « nous ». « *Tu te libanises* ». Samira, enseignante dans un grand collège est admirative. « *Aujourd'hui encore, les*

⁵ « Tous, ça veut dire tous ».

écoles sont fermées, comme les universités, les musées, les magasins. Chaque jour, on ne sait ce que sera demain, alors on s'adapte, Inch'allah !»

Et vous, vous poursuivez sans cesse les manifestations, les discussions, les débats, les rêves et utopies à l'école de la démocratie nouvelle : 10 novembre, 11 novembre, 12 novembre, inexorablement, et nous voici en décembre : 40 jours que cela dure ...



Et toujours « *thouara, thaoura* » alternant avec « *Kellon yanii kellon* », nous reprenons en chœur autour du poing blanc levé, cet immense poing d'honneur, érigé par l'artiste Tarek Chehab au centre de la place des Martyrs. Sur le poignet, on y lit *thaoura* bien sûr et on le crie sans relâche comme si ces trois syllabes, martelées par des milliers de voix tiraient des balles qui vont faire tomber un gouvernement moribond, qui déjà chancelle.

Le peuple se réapproprie le quartier chic du centre-ville reconstruit par Solidere, entreprise de Rafic Hariri, après la guerre. On se serre les mains, on discute jusque tard dans la nuit. Quelle frustration de ne pouvoir partager votre langue ! Pourtant à la longue, des mots m'entrent dans la tête. J'écoute vos musiques, je fredonne vos chants, je regarde vos visages exaltés et ris avec vous. Je mesure avec bonheur l'énergie colossale qui circule partout, j'ai envie, tout comme vous, d'oublier l'inquiétude qui gagne, « *qu'est-ce que ça va donner, à quoi allons-nous aboutir ?* ». Cette commerçante de Gemmayze pourtant, a confiance et admire l'élan de la jeune génération. « *Des gens craignent que ça dégénère* ». Rien à voir cependant avec les ombres de la guerre civile que d'aucuns voient se profiler même si le Hezbollah agit pour prouver le contraire. Vous n'en pouvez plus de vous faire tirer les ficelles par l'Iran dont les membres de ce mouvement chiite sur votre terre, sont les tristes marionnettes, hypnotisées par les sommes d'argent mirifiques répandues par les mollahs de Téhéran.

Surtout, ne dites plus les Sunnites, les Chiïtes, les Chrétiens, les Druzes ! Tous, nous sommes tous des Libanais !



Dessin de Arif Haider réalisé après avoir vu la photo de trois figures religieuses, chrétienne, musulmane et druze marchant la main dans la main

Voici un des slogans-maîtres. Pas seulement un cri dont la majorité de la population partage l'idéal mais l'emblème d'un vrai projet politique qui veut créer un Etat-Nation, un Etat laïque.

« Quand l'armée ou des gardes du corps veulent forcer le barrage, tout le monde lève les bras. Nous sommes avant tout pacifiques », avouent deux étudiants campant près du Sérail.

« Il nous faut développer une pensée citoyenne, celle qui va bâtir le nouveau Liban », hurle une éducatrice travaillant dans un Centre pour jeunes réfugiés syriens. Vous appelez à un nouvel Etat pour enrayer la crise économique, bien antérieure à ce 17 octobre 2019, résultante d'un gouvernement perverti, ne songeant qu'à ses propres intérêts et non pas à ceux de son peuple. Ici, la plupart des jeunes qui font des études, courent ensuite à l'aéroport pour partir vivre à l'étranger. Un comble dans ce pays à peine plus grand que le département de l'Alsace qui dispose des meilleures universités du Moyen-Orient, il n'y a pas de travail pour les jeunes diplômés.

Pour une révolution avant tout pacifique et inventive

Plus loin, sur un vaste podium, le DJ Madi K diffuse une musique de rock oriental qui fait danser jeunes et moins jeunes. Ici, comme à Tripoli, la révolution a des accents de fête populaire, les corps se libèrent, *« du jamais vu »*, dites-vous, c'est inouï. Tout autour de la place et dans les rues adjacentes, vous palabrez sous les tentes, vous délibérez sur l'accès à une plus grande liberté, la prise en compte de l'écologie, la Constitution à changer d'urgence, vous pourfendez le clientélisme pernicieux qui caractérise le fonctionnement de ce pays, vous revendiquez les droits des travailleurs à manifester, dénoncez les licenciements

en cours, les régimes des banques qui en prennent à leur aise, pointez les écoles publiques à réformer, blâmez le coût prohibitif des soins hospitaliers, réclamez des droits pour les handicapés, et la liste s'allonge. Il y a tant à faire mais vous remontez vos manches. Des manifestants sont venus de la montagne. « *Nous, on est du village d'Hermel, vous voyez au nord de la Bekaa ? Vers Baalbek. Tous les jours, on descend exprès. Il faut être là, absolument* ».

Vous les femmes ...



Chaque jour, je me laisse emporter dans votre « danse » entêtée. Rapidement, des cortèges se forment ; une petite dizaine tout d'abord, et hop, en 5 minutes, vous êtes des centaines. *Yalla, yalla*, en avant, marche ! On vous retrouve, battant le pavé de Nabatiyeh, Saïda ou Tyr, même si, au Sud, vos manifestations sont bridées par des membres du Hezbollah. Malgré cela, vous continuez de haranguer, de vitupérer, l'une d'entre vous donne des coups de pied jusque dans l'entrejambe de ce militaire qui barre votre chemin et vous filmez l'audacieuse, l'image fait le tour du monde. Souvent, vous figurez avec les hommes en première ligne, ménagères en jogging, femmes chics arborant des vêtements de marques, femmes voilées ou en shorts et épaules nues, tous genres et tous styles confondus, mères, sœurs, épouses, engueulant les agents du service d'ordre quand ils dépassent les bornes. Sages et enflammées, vous désarmez la violence de tous ces miliciens sectaires qui veulent jouer les virils, les machistes ou les casseurs. Vous renversez les murs dressés depuis des décennies par ce patriarcat qui, de tout temps, vous a ligoté la parole, vous

préférant enfermées dans vos maisons. C'est terminé, on ne reviendra pas en arrière !

Bras dessus, bras dessous entre le quartier chrétien de Aïn el-Remmaneh et le quartier musulman de Chiyah où la veille, des hommes avaient lancé des pierres et donné des coups de poing, vous avez répondu, musulmanes, druzes et chrétiennes toutes ensemble, par une marche commune, vous avez transcendé les antagonismes.

Comme à Tripoli, sur la place Al-Nour, souvent en tête de la révolte, vous entraînez tout le mouvement, sans peur aucune. Là est votre défi. « *Si nous avons peur, ils vont encore tenir bon. Alors, n'ayons pas peur, ils finiront par lâcher. D'ailleurs, on a déjà obtenu des victoires. On est là pour refonder un pacte national* ». Les femmes chantent et dansent la dabkeh, cette danse traditionnelle où l'on frappe avec force le sol, comme pour faire tomber toutes les barrières du passé. « *Sans les femmes, la révolution n'aurait pas le visage qu'elle prend actuellement* » scande Joumana Haddad, auteure libanaise pendant que nous sirotons un café.

Vous êtes là, plus audacieuses que jamais, formant cette immense chaîne que vous formez avec les hommes, 170 kilomètres, tout au long de la côte, du nord au sud pour clamer l'unité des Libanais. Ainsi, de semaine en semaine, vous ébauchez le visage du nouveau Liban, tant espéré. Rien à perdre, foin du pouvoir. Quarante jours que le mouvement tient et ça dure, coûte que coûte ...

Les artistes s'engagent



L'art à ciel ouvert : le mur de la révolution près de la place Riad Al Solh, la coquille bétonnée de l'Œuf ⁶ et ses murs intérieurs soufflent les vents de la liberté, poussent d'incroyables cris de révolte contre les clowns véreux du gouvernement, « *mort à la corruption* ». Graffitis inscrits par les manifestants ou peintures réalisées par des artistes, la création n'en finit pas de dessiner des paysages vivants et prometteurs. Dans la presse, des écrivains se font régulièrement l'écho de tous ces cris et répandent ce qui s'augure à la vitesse d'un feu qui gagne, caisse de résonance aussi de ce qui se déroule en Iran, en Irak, en Algérie.

Chers amis libanais, dorénavant, vous êtes acteurs de votre Histoire, celle que vous écrivez chaque jour avec un grand H, ensemble sur les places, tenaces et résolus, sortant d'un long coma entretenu par les politiques jouisseurs du fric qu'ils vous volent. La puissance de vos paroles et de vos actes trace la singularité de votre destin. Je ne vous lâche pas du regard, si émue d'assister à cette formidable émancipation. Tenez bon. Désormais, il ne vous est plus possible de faire marche arrière.

« Thaoura, thaoura »

Catherine Malard
Angers, le 6 décembre 2019

⁶ L'Œuf du City Center, ancienne salle de cinéma, bombardée pendant la guerre.